

COMPAGNIE COMBINES

RVI

Conception Maryse Meiche



Textes Maryse Meiche – avec des extraits de Robert Linhart, *L'Établi* et de François Bon, *Sortie d'usine*
Avec Maryse Meiche et Fabrice Naud
Collaboration artistique Fred Fresson et Clémentine Marin
Son, violon, guitare et thérémine Fabrice Naud

Production Compagnie Combines. Avec le soutien de la Maison des Métallos et des Tréteaux de France.
Contact administration Clémentine Marin / compagniecombines@gmail.com / 06 86 18 28 00

« *Cela nous submerge. Nous l'organisons. Cela tombe en morceaux.
Nous l'organisons de nouveau et tombons nous-mêmes en morceaux* ».

Rainer Maria Rilke

RÉSUMÉ

RVI, acronyme de Renault Véhicules industriels raconte l'histoire de Jean-Pierre Meiche, ouvrier à l'usine de poids lourds de Blainville-sur-Orne dans le Calvados, depuis son embauche en 1966 à l'âge de dix-huit ans en tant qu'OS, jusqu'à sa pré-retraite en 2003, dont il ne profitera pas. Elle met en jeu deux personnages : Maryse, la fille de Jean-Pierre, et Fabrice, le musicien.

Le texte s'appuie à la fois sur une documentation visuelle (tracts, photos, notes, carnets) et sonore (interview, chansons, compositions originales et morceaux choisis). Il retrace par étapes, non sans ellipses, le parcours d'un homme qui a milité toute sa vie pour une plus grande justice sociale, que ce soit sur le plan syndical au sein de la CGT, ou politique, au Parti communiste français, qu'il a fini par quitter à la fin des années 1980.

Élu délégué syndical, secrétaire du CHS-CT, délégué du personnel et conseiller aux prud'hommes dans les dernières années de sa carrière, Jean-Pierre Meiche fut aussi pendant plus de vingt ans conseiller municipal – et brièvement maire – de son village de Boulon, où il s'est particulièrement investi dans le Centre communal d'action sociale pour venir en aide aux plus démunis.

De l'alliance qui se tissa entre les ouvriers de la Saviem et les étudiants, dès janvier 1968 à Caen, à l'évocation de la *lean production*, héritière du taylorisme, qui régit le secteur industriel aujourd'hui, en passant par les souvenirs d'enfance de l'auteure (les fêtes du parti, les vacances aux VVF), la pièce dresse dans un étroit alliage de formes (texte et documents, musique, bruitage, images) le tableau d'un milieu social et culturel en plein bouleversement.

NOTE D'INTENTION

Après *Heptathlon*, forme exploratoire qui réunissait le sport (l'athlétisme) et le théâtre, *RVI* investit le territoire de l'usine et le monde ouvrier. Partant de l'histoire de mon père, ouvrier aux usines Renault de Blainville-sur-Orne de 1966 à 2003, engagé syndicalement au sein de la CGT, mais aussi politiquement au Parti communiste, je pose en actes la question du travail et de ses conditions, mais aussi de ses représentations dans la sphère sociale. A quel endroit la « petite » histoire rencontre-t-elle la « grande », celle de la classe ouvrière ? Comment a évolué le milieu ouvrier ? Où sont, qui sont les ouvriers d'aujourd'hui ? Et d'ailleurs, peut-on encore parler de classe ouvrière ?

En mars 2016, accompagnée du musicien Fabrice Naud, conduite par deux collègues de mon père, retraités, j'ai visité le site de Blainville (chaîne de montage, locaux syndicaux, cantine). L'écriture de *RVI* s'est bien sûr nourrie de cette visite, mais elle s'est aussi alimentée aux nombreuses archives retrouvées dans des cartons : tracts ronéotés de la CGT, cahiers de notes, procès-verbaux de réunions du CHS-CT (Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail), photographies, bulletins municipaux du village de Boulon, courriers du Centre communal d'action sociale, agendas, etc. J'ai aussi puisé dans mes propres souvenirs d'enfance.

Je me suis enfin documentée sur l'évolution du monde ouvrier à travers différentes lectures, parmi lesquelles *Retour sur la condition ouvrière* de Stéphane Beaud et Michel Pialoux (Fayard, 1999).

Si je m'appuie sur la chronologie, l'enchaînement des « tableaux » n'a rien de linéaire. Le récit est volontairement fragmenté. Les textes autobiographiques écrits à la première personne alternent avec les documents originaux (lettres, tracts, une liste de tâches retrouvée dans un agenda) et de courts extraits littéraires – *L'Établi*, de Robert Linhart (Minuit, 1978) et *Sortie d'usine* de François Bon (Minuit, 1982) –, des chansons (engagées ou non), des dialogues tirés de procès-verbaux de réunions et des monologues. Outre la variété des sources, l'écriture navigue entre plusieurs registres. Aussi factuelle que possible lorsqu'il s'agit de relater les événements de janvier et mai 1968 à Caen, elle procède en revanche de l'oralité quand elle emprunte à mes souvenirs et impressions d'enfance.

Accompagnée de Fabrice Naud, qui bruite, improvise et joue la musique en direct avec un assortiment d'objets et d'instruments variés (dont un thérémine), j'envisage en effet d'interpréter moi-même ce texte.

Si elle évoque un personnage engagé, *RVI* n'est pas une pièce militante. En allant à la rencontre du passé ouvrier de mon père sur le site de Blainville et dans sa commune de Boulon, ce n'est pas seulement le monde ouvrier et ses mutations depuis quarante ans qui est interrogé, mais aussi ses représentations : il s'agit de mettre en jeu le regard que nous portons sur lui, et le mien, puisque je m'en suis éloignée.

Maryse Meiche

MISE EN SCÈNE

ADRESSE ET JEU

Concernant les séquences écrites purement autobiographiques, je m'adresserai directement aux spectateurs, le plus simplement possible, sans filtre, sans quatrième mur.

Les matériaux tels que les procès-verbaux ou les tracts en revanche seront davantage « mis en théâtre ». Il s'agira de créer à chaque fois un cadre pour les mettre en jeu plus symboliquement, le plateau devenant en quelque sorte l'atelier d'un théâtre en train de se fabriquer à vue.

Enfin, compte tenu de leur mode descriptif, les extraits du roman *L'Établi* de R. Linhart ou de *Sortie d'usine* de F. Bon, donneront matière à davantage de distance, convoquant ainsi l'imaginaire du spectateur, sa capacité à se représenter le monde de l'usine. Pour ces séquences, nous envisageons notamment un travail sur le corps qui inscrira la chorégraphie au cœur même du spectacle.

MUSIQUE ET SON

Fidèles à cet enjeu de mettre en œuvre une langue de plateau d'aujourd'hui, nous établirons un dialogue ludique entre le théâtre et la musique, comme s'il s'inventait en direct. La création sonore sera matière à évoquer le territoire de l'usine, de la chaîne ou de l'atelier sans pour autant être illustrative. Nous travaillerons par exemple à partir d'airs populaires qui ont pu accompagner la vie ouvrière et militante au cours du siècle dernier afin de nous les réapproprier. Le travail sonore avec les machines, de même que les interprétations de Fabrice au violon, à la guitare ou au thérémine, aura aussi vocation à nous interroger sur un monde qui, sans être complètement révolu, tend à être progressivement occulté. Finalement, au même titre que la parole, le son sera le vecteur de ce questionnement.

SCÉNOGRAPHIE

Il n'y aura pas de décor à proprement parler, mais un espace constitué d'un « établi sonore » à jardin, composé de machines et de divers instruments. À cour, on trouvera un autre établi, peuplé de planches, de caisses, de morceaux de tôles, etc. *RVI* mettra ainsi en jeu le rapport à la matière et particulièrement à l'objet, à sa fabrication. Comme annoncé dans les didascalies, des actions concrètes de fabrication verront le corps au travail, la comédienne et le musicien évoquant l'ouvrier sur la chaîne de montage. D'une certaine manière, le plateau se fera atelier.

PROJECTIONS

Les différents documents qui jalonnent la dramaturgie seront visionnés grâce à un projecteur à diapositives que nous actionnerons nous-mêmes du plateau. Le son produit par l'appareil s'inscrira dans la logique sonore de l'ensemble, mais sera aussi matière à réminiscence.

MARYSE MEICHE

Elle joue dans plusieurs spectacles de Pascal Collin de 1994 à 2000 (*Le Roi des rats*, *Ceux-d'ici*, *Auditions*, *La Douzième*), et se forme au Papillon Noir Théâtre de Caen. Après hypokhâgne et khâgne, elle mène une recherche sur *Violences (un dyptique)* de Didier-Georges Gabily dans le cadre de sa maîtrise de Lettres modernes à l'Université de Caen/Basse-Normandie. Elle joue dans *Philoctète* d'Heiner Müller en 2002 (mise en scène Antonio Calone) et participe à des ateliers de formation et de recherche au CDN de Normandie (avec Claude Régy et Wladislaw Znorko), ainsi qu'à Paris avec Delphine Éliet (L'École du Jeu) et Vincent



Rouche pour le clown (Cie du Moment).

En 2005, elle est assistante d'Éric Louis pour la mise en scène « *Le Bourgeois la Mort et le Comédien* », trilogie Molière composée des *Précieuses ridicules*, du *Tartuffe* et du *Malade imaginaire* (Théâtre de l'Odéon). À partir de cette expérience, et en s'appuyant aussi sur « *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot* » du collectif flamand tg STAN, elle travaille sur la notion de « *mise en jeu de la représentation* » à Paris X-Nanterre sous la direction de Christian Biet (Master 2 d'Études théâtrales).

En 2008, elle joue dans *Don Juan* de Molière mis en scène par Yann-Joël Collin.

Par ailleurs, de 2005 à 2009, elle intervient dans les classes d'option théâtre du lycée Malherbe de Caen avec lesquelles elle monte *Mademoiselle Julie* (A. Strindberg), *Le Bourgeois gentilhomme* (Molière), *Le Songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare), « *Hamlet-montage* » et *Lysistrata* (Aristophane).

En 2011, elle crée la compagnie Combines en collaboration avec Clémentine Marin et Pascal Collin. Elle met en scène et interprète *Heptathlon* (forme exploratoire qui réunit le sport et le théâtre) au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2012, puis au Carreau du Temple à Paris en 2014.

Depuis 2013, elle intervient au lycée professionnel Hector Guimard (Paris 19^e arr.). En 2017, elle réalise le documentaire *L'Impromptu de Curial* à partir de son travail sur *L'Impromptu de Versailles* de Molière avec la classe d'accueil, composée majoritairement de jeunes migrants.

FABRICE NAUD

Scientifique de formation, il est un musicien passionné. Violoniste formé au conservatoire de Bruxelles puis à Paris, il s'oriente ensuite vers des formations rock. Il s'associe à des groupes tels que Torpedo (1995-2000), La Boucle (1995-2000), Ryz & Dc No (2007-2011), *Sweet Lacy* (duo violon/saxophone baryton des suites arrangées de Bach – 2014-2017). Lors de soirées expérimentales à Paris, il découvre le thérémine. Il le mêle alors au violon pour ses créations sonores au théâtre ou lors de performances musicales (live performatif violon et thérémine dans *La vie matérielle* de Marguerite Duras avec Dominique Blanc - Centre Georges Pompidou – 2014 ; *Don Qui Chotte* de Katie Acker avec Anna Mougialis, André Wims et Chloé Mons – Maison de la Poésie - 2016).



Également ingénieur du son de cinéma, il travaille notamment avec Emmanuelle Mougne (*La vie naturelle du Pou* et *Collinée* – 2017, *Ma petite entreprise* - 2013, *Lettres maritimes* - 2011, France 3), Sébastien Fonséca (*Papa Oom Mow Mow* - 2013, *Bijou bijou* - 2016), Sandrine Bagarry (*Jeûne* – 2017), Éliane de Latour (*Little go* – 2015), Lola Frederich (*The Sound before the fury* – 2012).

Au théâtre, il collabore avec Patrice Chéreau (*La Douleur* de Marguerite Duras avec Dominique Blanc - 2011), Yann-Joël Collin (*La Mouette* – 2012), Frédéric Fisbach (*Élisabeth ou l'équité* – Théâtre du rond-Point 2013), François Wastiaux (*Poor people* – Théâtre de l'Échangeur – 2013) et Ninon Brétécher (*La Fiancée Orientale* – 2017 et *Sérénades* avec Anna Mougllalis - 2015).

FRED FRESSON

Musicien, chanteur et compositeur au parcours éclectique, autant passionné de rock que de classique, de chanson que de chant traditionnel. Il travaille et compose depuis des années pour le théâtre : pour François-Louis Tilly, Jean-Pierre Vincent entre autres...

À la suite de la rencontre avec "La Nuit surprise par le Jour" et de sa collaboration aux différents spectacles dont *Henry IV* mis en scène par Yann-Joël Collin, il fonde la compagnie "Sonnets" avec



Norah Krief et Pascal Collin avec lesquels il invente *Les Sonnets* de Shakespeare et *La Tête ailleurs* mis en scène par Éric Lacascade et *Les Challengers* avec Pascal Collin.

Il se joint à d'autres aventures de théâtre : *Le Mariage de Figaro* et *Le Roi Lear* mis en scène par Jean-François Sivadier, la trilogie des trois Molières : *Le Bourgeois*, *la Mort et le Comédien* mis en scène par Éric Louis, *Un Siècle* et *Comme une chanson populaire* avec la compagnie Pardès Rimanim.

Il a créé *Irrégulière* avec Norah Krief, spectacle musical à partir des sonnets de Louise Labé et des textes de Pascal Collin en collaboration avec Michel Dydin et Pascal Collin. Il a participé à la création de Yann-Joël Collin, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, aux ateliers Berthier. Il participe en 2014 à la recréation des Sonnets de Shakespeare, sous la direction artistique de Richard Brunel. En 2016, il retrouve Norah Krief et Philippe Thibault pour *Revue rouge*, un spectacle sous la direction artistique et musicale d'Éric Lacascade et David Lescot, qui, comme les Sonnets, est actuellement en tournée. En 2017, toujours avec la compagnie Sonnets, il crée *Al Atlal* à La Comédie de Valence, spectacle musicale d'après le poème chanté par Oum Kalsoum.